

après avoir pris soin de le débarrasser, lui aussi, de toute humidité, il se conserve bien; si on le chauffe à 1100 environ, il fond en un liquide incolore qui se prend en beaux cristaux à la température s'abaisse. Si on le chauffe vers 1200, il se décompose. Il n'est pour résidu un liquide qui est du sulfure d'éthyle.

— *Séparation de triéthylstibine.* Quand on fait bouillir une solution éthérée de triéthylstibine additionnée de sel marin, on obtient un composé qui cristallise par refroidissement. Ce produit est très-altérable à l'air.

— *Azotate de triéthylstibine*
(AzO)₃Sb(C₂H₅)₃

Ce composé se prépare en faisant dissoudre la triéthylstibine dans une quantité convenable d'acide azotique de 1,32 de densité. On évapore ensuite à une douce chaleur et le sel finit par se déposer en gouttelettes huileuses qui ne tardent point à se solidifier par refroidissement. On reprend cette huile par l'eau, puis on évapore lentement et l'on obtient des prismes rhomboïdaux insolubles dans l'éther et dont la solution aqueuse présente une saveur âcre et amère.

Si l'on traite ce composé, mis en solution concentrée, par une quantité égale d'acide chlorhydrique, on obtient un chlorure qui se présente sous forme de gouttelettes. L'hydrogène sulfuré est sans action sur l'azotate de triéthylstibine. Ce sel fond à 620, et, si on le laisse refroidir, il ne se prend en masse solide qu'à 570 environ. Il présente alors l'aspect d'une croûte cristalline. Si l'on dépasse sensiblement la température de son point de fusion, on a une poudre qui prend exemple sur des charbons ardents, il prend feu et fuse comme ferait le nitrate de potasse.

Si l'on traite l'oxyde de triéthylstibine par de l'acide azotique concentré, on mène encore si l'on fait réagir l'azotate d'argent sur l'oxydure de triéthylstibine, on obtient un azotate basique de triéthylstibine qui, évaporé sous le récipient de la machine pneumatique, se présente sous forme de cristaux assez mal définis. Si l'on prend ce produit et qu'on le traite par l'acide nitrique étendu, il se dissout et se transforme en sel neutre.

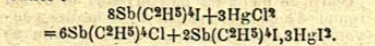
— *Sulfate de triéthylstibine* SO₄Sb(C₂H₅)₃. On obtient ce composé en faisant réagir le sulfate de cuivre sur le sulfure de triéthylstibine. Si on le fait dissoudre dans l'eau chaude et qu'on abandonne ensuite cette solution au refroidissement, il se dépose de petits cristaux blancs qui, comme on les fond vers 1000 et qui se résolvent en une température élevée. Quand on veut obtenir ce sulfate cristallisé, il est préférable de neutraliser la liqueur qui le tient en dissolution car la présence d'un acide entrave sa cristallisation. Ce composé présente une saveur sucrée et il est inodore. Si l'on traite sa solution aqueuse par un courant de gaz chlorhydrique ou par la solution aqueuse concentrée de ce dernier gaz, il se précipite un chlorure. Le sel que nous venons de décrire est neutre. Le sulfure de triéthylstibine le sulfate d'argent, qui ne cristallise pas, et il se dissout dans l'eau en toutes proportions.

— *COMBINAISONS DE STIBIUM.* Ces produits ont été particulièrement étudiés par Lewis; il s'enferme le composé organo-métallique Sb(C₂H₅)₃ et ont pour point de départ l'iodure de tétraméthylstibonium, qui s'obtient par la réaction de l'iodure d'éthyle sur la triéthylstibine.

— *Iodure de stibéthylum* ou de *tétraméthylstibonium* Sb(C₂H₅)₄I. Ce composé s'obtient en mélangeant dans des proportions convenables le stibéthyle avec l'iodure d'éthyle. On chauffe le tout au bain-marie, et la température est maintenue entre 400 et 500 pendant quatre ou cinq heures. Quand on suppose la réaction terminée, on évapore doucement et l'on obtient un composé qui présente la formule suivante : 2Sb(C₂H₅)₄ + 3I₂O. Ce sel cristallise d'ailleurs de deux manières différentes, suivant que l'évaporation de sa solution se fait à chaud ou à froid. Par l'évaporation à chaud, on recueille un composé qui se présente en cristaux mamelonnés ne renfermant que 1 et demi I₂O et cristallisation. L'évaporation à froid donne des prismes hexagonaux assez volumineux et très-transparents. Ce composé n'est que médiocrement soluble dans l'eau. Si l'on traite par le bichlorure de stibéthylum, on voit se former dans la masse un précipité volumineux et blanc, qui constitue un iodo-mercure et a pour formule 2Sb(C₂H₅)₄ + 3H₂I₂. Ce nouveau composé ne se décompose pas durant cette opération. Si l'on abandonne au contact de l'air de l'iodure de stibéthylum préalablement exempt d'acide iodhydrique concentré, il se forme cristallin, dur qui a pour formule Sb(C₂H₅)₄. Ce composé se présente en longs cristaux denticés d'un vil éclat et dont la teinte vert métallique est donnée de reflets très-brillants. Ces cristaux sont solubles dans l'alcool. Si l'on additionne cette solution alcoolique de chlorure, de bromure ou d'iodure de bismuth, on

obtient des sels doubles qui se présentent sous forme de tables hexagonales et offrent, les uns une teinte rouge, et les autres une teinte jaune.

— *Chlorure de stibéthylum* Sb(C₂H₅)₃Cl. Ce composé s'obtient de deux manières : 1^o en faisant réagir l'acide chlorhydrique sur l'oxyde de triéthylstibine, 2^o on traitait trois molécules d'iodure de stibéthylum par trois molécules de bichlorure de mercure. Dans cette dernière réaction, il se produit une double décomposition qui a pour résultat d'amener la formation de trois molécules de chlorure de stibéthyle, qui restent dissoutes. Il se précipite en même temps deux molécules d'iodomercure, comme l'indique l'équation suivante :



Il suffit alors de recueillir le précipité sur un filtre et de faire cristalliser le produit dissous en le plaçant sous le récipient de la machine pneumatique. On obtient par ce procédé de beaux cristaux complètement anhydres et qui, mis au contact de l'air humide, ne tardent point à tomber en déliquescence.

— *Bromure de stibéthylum* Sb(C₂H₅)₃Br. On obtient ce produit en faisant réagir l'acide bromhydrique sur l'oxyde de triéthylstibine. L'évaporation de la solution donne de belles aiguilles blanches très-solubles dans l'alcool, mais se dissolvant très-peu dans l'éther.

— *Oxyde de stibéthylum* [Sb(C₂H₅)₃O]. On obtient ce composé, ou, suivant quelques chimistes, son hydrate, dont la formule est Sb(C₂H₅)₃OH, en traitant une solution d'iodure de stibéthylum par l'oxyde d'argent récemment précipité. Pour obtenir ce composé, quelques traces d'argent qui peut contenir la solution, on ajoute quelques gouttes d'acide chlorhydrique, puis on place la liqueur sous le cloche de la machine pneumatique et l'on fait le vide. On obtient ainsi une masse blanche ou visqueuse qui constitue une base très-énergique. Si l'on fait réagir ce composé sur les solutions métalliques, il donne des réactions analogues à celles que fournit le potasse.

— *Azotate de stibéthylum* AzO₃Sb(C₂H₅)₃. On prépare ce sel en chauffant un mélange d'iodure de stibéthylum et d'azotate d'argent en solution aqueuse. L'évaporation de cette solution dans le vide donne de belles aiguilles incolores, qui tombent en déliquescence au contact de l'air humide.

— *Sulfate de stibéthylum* SO₄Sb(C₂H₅)₃. On l'obtient en ajoutant à l'hydrate décrit plus haut une quantité convenable d'acide sulfurique monohydraté. On évapore dans le vide, et il se dépose des cristaux anhydres que le contact de l'air détruit lentement.

Nous avons dit au début de cet article qu'en l'état de travaux sur les composés qui nous occupent on ne connaît pas de stibine ou les cinq atomes de l'antimoine sont qui nous occupent par le radical alcoolique. Il est bon de faire remarquer toutefois que plusieurs chimistes admettent l'existence d'un composé Sb(C₂H₅)₅, la pentéthylstibine, qui précipité naissant dans la réaction du zinc-éthyle sur l'iodure de stibéthylum. Si l'on met en présence les deux composés qui nous venons de citer, il se produit une réaction très-vive, puis il se dépose, au milieu d'un liquide jaunâtre, une masse visqueuse qui donne à la distillation, d'abord un distillat distillé puis un liquide jaune très-composé. Si l'on soumet ce dernier liquide à la distillation, en prenant soin de ne point dépasser tout d'abord 1500 à 1600, il passe du stibéthyle; si l'on élève la température et qu'on la maintienne durant un temps convenable entre 1600 et 1700 environ, on obtient un mélange qui présente la composition suivante : Sb(C₂H₅)₅ et Sb(C₂H₅)₃. Si l'on fait réagir le brome sur ce mélange, on obtient du bromure d'éthyle, du bromure de triéthylstibine et de l'hydrogène d'éthyle.

— *Combinaisons de stibéthyltriéthylum.* Ces composés ont été particulièrement étudiés par Friedlaender, qui les a obtenus par les transformations de l'iodure de stibéthylum Sb(C₂H₅)₃I. Ils consistent en une série analogue à celle que fournit le triéthylstibonium et se préparent par les mêmes procédés. Il nous suffira donc de mentionner ici les principaux

— *Iodure de méthyltriéthylum*
Sb(C₂H₅)₃(CH₃)I

Ce composé, d'où dérivent ceux que nous allons mentionner ci-dessous, se prépare en additionnant d'iodure de méthyle de la triéthylstibine placée sous l'atmosphère d'acide carbonique. On opère sous l'eau et dans l'atmosphère que nous venons de dire pour diminuer l'intensité de la réaction et éviter la destruction de la triéthylstibine et éviter la condition d'évaporer la solution à une douce température. Quand ces cristaux sont bien purs, ils sont inaltérables à l'air et présentent un éclat nacré. Ils se dissolvent dans l'eau et dans l'alcool, mais se dissolvent très-peu dans l'éther. Leur solution est très-amère et dévie à droite le plan de la lumière

polarisée. Si l'on traite par le bichlorure de mercure une solution de l'iodure qui nous occupe, il se forme du chlorure de méthyltriéthylstibonium, et il se précipite l'iodomercure, tandis que le composé précipité reste dissous. Le précipité se présente sous forme d'un liquide oléagineux et jaunâtre, qu'on peut réagir sur le liqeur soit par décoloration, quand le mélange est encore chaud, soit en laissant refroidir et en recueillant l'iodomercure, qui cristallise par refroidissement. On obtient ce composé sous forme de belles aiguilles brillantes quand on le fait cristalliser dans l'éther et qu'on évapore le dissolvant. Ces cristaux, fusibles aux environs de 1000, sont insolubles dans l'eau, mais se dissolvent facilement dans l'alcool.

— *Hydrate de méthyltriéthylum*
[Sb(C₂H₅)₃(CH₃)OH].

On obtient ce composé en traitant l'iodure ou le sulfate par l'oxyde d'argent ou le baryte. Il se présente sous forme d'un liquide visqueux, jaunâtre et non volatil. Il se dissout très-facilement dans l'alcool, mais il est peu soluble dans l'éther et dans le benzène très-énergique, puisqu'il se substitue à l'ammoniaque dans les sels que forme ce dernier produit; il précipite les oxydes métalliques et l'oxyde de fer. Il est très-excessif, les hydrates d'alumine et de zinc qu'il avait précipités. Il présente une saveur très-amère. Parmi les sels de méthyltriéthylstibonium, nous citerons : 1^o le sulfate, qui a pour formule SO₄Sb(C₂H₅)₃(CH₃) et qui s'obtient sous forme de cristaux brillants fusibles à 1000; ces cristaux, abandonnés au contact de l'air, absorbent rapidement une quantité notable d'eau, et tombent en déliquescence; 2^o l'azotate, dont la formule est AzO₃Sb(C₂H₅)₃(CH₃).

et qui constitue de belles aiguilles données d'un vil éclat. Les cristaux anhydres et résistent bien si on les abandonne au contact de l'air humide.

— *STIBINES AMYLIQUES.* Ces composés, ont été particulièrement étudiés par F. Berth. Parmi ces figures une stibine dimylique qui a été obtenue à l'état de cristaux et qui a pour point de composé correspondant parmi les stibines éthylsiques et méthylsiques dont nous venons de nous occuper. C'est ce produit que nous allons étudier tout d'abord.

— *Stibidiamyle ou dimylistibine*
[Sb(C₂H₅)₂].

On obtient ce composé en distillant à une température élevée le produit de la réaction de l'iodure d'amyle sur l'antimoine de potassium. Il convient toutefois de chasser tout d'abord l'iodure d'amyle en excès. On reprend le résidu de cette distillation, on le chauffe à 800 environ, et l'on maintient cette température tant qu'il se dégage un gaz antimoné assez complexe et qu'on peut sentir un peu d'odeur de l'appareil en prenant les précautions ordinaires. Quand tout dégagement de gaz a cessé, il reste un liquide jaune verdâtre, qui constitue la stibidiamyle.

Si ce produit présente une odeur aromatique caractéristique; il possède une saveur très-amère et est plus dense que l'eau, dans laquelle il ne se dissout pas. Il se mêle facilement avec l'éther. Il brûle avec une flamme assez brillante, et donne des vapeurs à la température ordinaire. Si l'on verse quelques gouttes dans un flacon rempli d'oxygène et qu'on ait pris soin d'élever sensiblement la température de ce milieu, il se produit une violente explosion, qui donne au contact de l'air pendant un temps plus ou moins long, la stibidiamyle s'oxyde et se transforme même en carbonate si l'action est plus prolongée ou si l'atmosphère où elle plonge renferme de l'acide carbonique en excès. Les acides énergiques, et notamment l'acide nitrique, agissent sur la stibidiamyle.

Ce composé donne un oxyde qui peut être obtenu par simple exsiccation dans une atmosphère complètement privée d'acide carbonique. On le prépare également en dissolvant quelques gouttes de brome dans la solution. Il se forme un bromure qu'on précipite par addition d'une quantité convenable d'eau, puis on ajoute à la masse de l'oxyde d'argent délayé dans l'alcool, afin de décomposer le bromure de brome dans la solution. On évapore à sec, on filtre, on lave le nouveau au moyen de quelques gouttes d'eau. Le produit ainsi obtenu est purifié par un lavage à l'alcool faible.

— *Stibidiamyle* Sb(C₂H₅)₂. Nous ne dirons rien du mode de préparation de ce composé, qui s'obtient par une série de manipulations semblables à celles qui donnent la triéthylstibine et la triméthylstibine. Il va de soi que dans le cas présent on emploie l'iodure d'amyle. Le produit obtenu constitue un liquide jaunâtre très-visqueux à froid, mais qui, chauffé doucement, prend une certaine mobilité. Ce liquide est complètement insoluble dans l'eau. Il se dissout dans l'alcool, mais assez bien dans l'éther. La stibidiamyle ou triamylstibine présente une densité de 1,13 à 1700; sa saveur est très-amère. Si l'on chauffe au contact de l'air, elle fume, le perchlore de brome se forme et se jette dans l'air. Leur solution est très-visqueuse et dévie à droite le plan de la lumière.

Si l'on fait réagir sur cette stibine de l'a-

cide chlorhydrique, on obtient un chlorure qui a pour formule Stil(C₂H₅)₂Cl. Ce produit se présente sous forme d'un liquide huileux insoluble dans l'eau, mais assez soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Le brome et l'iodo se combinent directement avec la triamylstibine pour donner du bromure ou un iodure. Si l'on traite par une solution alcoolique d'azotate de baryte, on obtient un composé qui se présente en beaux cristaux étoilés, insolubles dans l'alcool étendu.

— *Oxyde de stibidiamyle* Stil(C₂H₅)₂O. On obtient ce composé en abandonnant à l'évaporation lente une solution éthérée de triamylstibine, et on obtient sous forme d'une masse jaunâtre à consistance molle. On obtient encore l'oxyde de triamylstibine, mais en combinaison avec un oxyde d'antimoine, qui se dissout dans l'alcool et dont la triamylstibine. Le résidu est une poudre blanche absolument insoluble dans l'eau, l'alcool et l'éther, et dont la composition n'a point été exactement déterminée.

STIBIQUE adj. (stil-bi-ke) — du lat. *stibum*, antimoine) Chim. Syn. d'ANTIMOINE.

STIPE s. m. (stif). Division ecclésiastique, en Suède; division administrative, en Danemark et en Norvège.

STIBÉNIQUE adj. (stil-bé-ni-ke) — rad. *stibine*. Chim. Se dit de certains composés qui dérivent du stibine.

— *Encycl.* Nous ne traiterons ici que de l'hydrobenzoïne et de l'isohydrobenzoïne. Le premier de ces composés, également connu sous le nom de glycol stibéniq, a pour formule C₁₄H₁₄O₂; il a été obtenu par Zinn. On le prépare par plusieurs procédés. Le plus ordinairement employé est celui de MM. Zeiske et Forst, qui nous allons décrire en nous contentant de mentionner les autres. Ces deux chimistes emploient le bromure de stibine et le chauffent à 1700 environ avec un mélange d'acétate d'argent et d'alcool; ils obtiennent ainsi du glycol stibéniq, et deux éthers, l'un monoacétique, l'autre diacétique, et enfin un diacétate dont il est facile de tirer l'hydrobenzoïne. Si, dans la réaction précédente, on substitue l'oxalate à l'acétate d'argent et qu'on opère en présence du xylène, on obtient des substances résineuses qui fournissent de l'hydrobenzoïne en même temps que du stibine par saponification.

Grimaux a préparé le glycol stibéniq en faisant réagir l'amalgame de sodium sur la benzène. Ammann l'a aussi préparé en traitant l'hydrogène de benzène par le même amalgame.

L'hydrobenzoïne ou glycol stibéniq se présente sous forme de prismes quadrangulaires appartenant au système orthorhombique. Ces cristaux sont très-volumineux; ils fondent vers 1330, sont solubles dans l'eau froide et se dissolvent mieux dans l'eau bouillante.

Si l'on fait réagir l'acide acétique sur l'hydrobenzoïne, on obtient un produit qui cristallise en longues aiguilles incolores et dont le point de fusion n'est pas abaissement sensible. Les cristaux sont insolubles dans l'eau, mais ils se dissolvent très-bien dans l'alcool. Ils constituent le monoacétate d'hydrobenzoïne.

Le diacétate s'obtient en faisant réagir le chlorure d'acétyle sur l'hydrobenzoïne obtenue au moyen de l'essence d'amandes amères. C'est un composé qui se présente en cristaux prismatiques assez volumineux et solubles dans l'alcool chaud. Ils fondent sans se décomposer vers 1340. Le dibenzoate s'obtient par un procédé analogue. Il constitue de fines aiguilles insolubles dans l'alcool froid, mais solubles dans l'alcool chaud, mais très-solubles dans l'acide acétique bouillant. Ces cristaux fondent sans se décomposer vers 2400. Ils sont insolubles dans l'eau. L'isohydrobenzoïne a pour formule C₁₄H₁₄O₂. Ce composé s'obtient, comme son isomère l'hydrobenzoïne, par la réaction du bromure de stibine sur l'acétate d'argent et l'alcool chauffés à 1700 environ. On le prépare également par l'action de l'amalgame de sodium sur l'hydrogène de benzène additionné d'eau. Ces réactions donnent également de l'hydrobenzoïne, et, pour séparer ces deux produits, il suffit de soumettre ce produit à l'action de l'acide acétique dans l'alcool. L'isohydrobenzoïne étant un peu plus soluble que son isomère dans ce liquide, la séparation ne présente point de grandes difficultés. Ce produit est cristallin, incolore, sans décomposition, vers 1190. Il est quelque peu soluble dans l'eau chaude et se dépose par refroidissement en cristaux de longues aiguilles brillantes et déliquescences.

Si l'on traite ce produit par l'acide azotique peu concentré, on n'obtient pas de benzène, mais une série de produits résiduels, qui ont pour formule C₁₀H₁₀O₂ et qui sont les perchlorure de brome et le perchlore de brome. Le perchlore de brome se jette dans l'air, le perchlore de brome se jette dans l'air, le perchlore de brome se jette dans l'air, le perchlore de brome se jette dans l'air.

STOLBERG, ville de Prusse, province du Rhin, à 15 kilom. E. d'Aix-la-Chapelle, dans

réagir le bromure de stibine sur les acétates d'argent ou de potasse, on obtient un monoacétate d'isohydrobenzoïne cristallisable en aiguilles courtes et insolubles dans l'alcool. Elles fondent sans se décomposer vers 870. Le diacétate s'obtient par l'action du chlorure d'acétyle sur l'isohydrobenzoïne. Il se présente tantôt en lamelles, tantôt en prismes parfaitement caractérisés. Ces cristaux présentent les singularités suivantes : les premiers fondent constamment vers 1170; les seconds fondent vers le même point quand ils subissent la première fusion. Si on les laisse refroidir et qu'après les avoir redissous on les laisse fondre de nouveau, leur point de fusion s'abaisse jusqu'à 1050. Les cristaux lamelliformes qui ont d'abord fondé à 1170, peuvent, après une dissolution nouvelle, être transformés en prismes, et alors ils présentent le caractère que nous offrons les cristaux prismatiques directement obtenus, leur point de fusion s'abaisse. Le dibenzoate d'isohydrobenzoïne se prépare comme celui d'hydrobenzoïne. C'est un composé qui se présente en aiguilles blanches, insolubles dans l'alcool froid, mais solubles dans l'alcool chaud. Ces cristaux fondent à 1330.

STOLBE adj. (stil-bi-ke) — du lat. *stibum*, antimoine) Chim. Syn. d'ANTIMOINE.

STILLIÉARINE s. f. (stil-li-é-ri-ke). Chim. Se dit d'un acide produit par l'action du chlore sur de l'acide nitrique sur l'essence d'amandes amères.

STILBYLIQUE adj. (stil-bi-li-ke). Chim. Se dit d'un acide produit par l'action du chlore sur de l'acide nitrique sur l'essence d'amandes amères.

STILLIÉARIQUE adj. (stil-li-é-ri-ke). Chim. Se dit d'un acide obtenu par la saponification de la stilliéarine.

STILPOMÉLANE s. f. (stil-pomé-lane). Miner. Silicate hydraté de fer qui se trouve dans les schistes dévoniens, en Silésie et en Moravie.

STINKAL s. m. (stain-ka). Miner. Marble du Bonuais, qui sent mauvais lorsqu'on le frotte.

STIPE s. f. (stil-pe) — du lat. *stips*, même sens. Antic. rom. La plus petite monnaie romaine, qui, à l'origine, fut d'une once d'argent ou douzième de sac. Elle avait une valeur de six deniers.

STORCH (Henri-Frédéric de), savant et littérateur russe, né à Riga en 1766, mort en 1836. Il fit ses études à Jéna. Il voyagea en France, puis se rendit à Saint-Pétersbourg, où il fut nommé professeur à l'école des cadets. En 1799, il devint précepteur des filles de Paul I^{er}, conseiller de cour en 1800, lecteur de l'Impératrice mère en 1804, et fut reçu à l'Académie des sciences, dont il devint président en 1828. Nous citerons de lui, entre autres ouvrages : *Essays, scènes et observations sur la vie privée de l'Empereur Alexandre* (Heidelberg, 2^e éd., 1790); *Principes généraux des belles-lettres* (Saint-Pétersbourg, 1789); *Tableau historique et statistique de la Russie* (Saint-Pétersbourg, 1803); *Cours d'économie politique* (Saint-Pétersbourg, 1815, 6 vol. in-8); *Paris, 1823*, 4 vol. in-8; avec notes de J.-B. Say, etc.

STORCK (Ambrósio), dominicain, né en 1747 à l'île de Saint-Pierre, de l'île de la Réunion, se distingua dans le cercle du Bas-Rhin vers 1500, mort en 1557. On a de ce poète, qui assista au concile de Trente en 1546 et en 1552, comme théologien de l'Université de Paris; *Traité du sacrifice de la messe*, contre l'Écolampade; *Lettres à Erasme*, etc.

STOREY (George-Adolphe), peintre anglais, né à Londres en 1834. Il passa plusieurs années à Paris, où il apprit le français et le dessin; puis il retourna en Angleterre, et il commença à seize ans à étudier la peinture sous la direction de Leigh. En 1854, M. Storey fut admis, comme élève, à l'Académie royale de Londres, et il y compléta son éducation artistique. Cet artiste s'est fait connaître comme un peintre de genre fort agréable. Il peint surtout avec bonheur des scènes représentées des enfants. Nous citerons, parmi ses œuvres : *Godiva* (1855); *Le Déjeuner d'enfants* (1866); *l'Élève timide* (1868); *Enfants allant à l'école* (1869); *Un lapin seulement!* *Un duo* (1870); *Après-dîner*, *les Joux communs* (1871); *Querelle d'amoureux*, *les Petits boutons d'or* (1872); *Perpétués d'amour*, *Nielsen Dorothée* (1873); *les Filles de Cantorbéry* (1874). Sa manière est simple, et sa composition est métallique.

STORVING, bourg et paroisse d'Essoe, comté de Ross, dans l'île de Lewis, sur la côte E., au fond de la baie de son nom; 4,200 hab. Port très-fréquenté, grande pêche de hareng, distilleries, brasseries, corderies.

STORRE, île de la mer du Nord, sur la côte O. de la Norvège, diocèse et à 45 kilom. S. de Bergen, bailiage de Sondre-Bergenshus; 26 kilom. sur 15 kilom.; 2,600 hab.

STOUR, rivière d'Angleterre; elle prend sa source dans le comté de Dorset, au N., le traverse, ainsi que le comté de Southampton, puis se jette dans l'Avon, à Christchurch, après un cours de 65 kilom. Le Rivière d'An-

elle belle vallée, entourée de hautes montagnes; 4,500 hab. Station du chemin de fer de Cologne à Aix-la-Chapelle. Mines de fer, de cuivre, de plomb, de houille; carrières de pierre à chaux; mines et pierres à aiguiser; fabrique de fer, par Cantorbéry et se jette dans la mer du Nord, en formant l'île de Thanet, après un cours de 90 kilom. Le Rivière d'Angterre, affluent de la Severn; elle passe à Stourbridge et à Stourport.

STOURBRIDGE, ville et paroisse d'Angleterre, comté et à 29 kilom. N. de Worcester, sur la Stour et le canal de Stafford; 6,200 hab. Importantes mines métallurgiques, manufactures d'étoffes de laine, verres, briqueteries, draps, tanneries, etc.

STOURPORT, ville d'Angleterre, comté et à 19 kilom. N. de Worcester, sur le canal de Stafford et au confluent de la Stour et de la Severn; 6,000 hab. Fonderie de fer, grands chantiers de construction. Commerce de grains, houillon, etc.

STRABOMÈTRE s. m. (stra-bo-mè-tre — de *strabom*, et du gr. *metron*, mesure). Méd. Instrument au moyen duquel on mesure le degré de déviation de la vue.

STRAGONIZITE s. f. (stra-ko-ni-zi-te). Miner. Variété de graphite du banquier d'Alsace, trouvée en Bohême et formée de cristaux de pyroxène.

STRAMEAU s. m. (stran-bo). Grosse espingle établie sur un chandelier de fer, dans les laveries.

STRANDER (Charles-Guillaume-Angust). — Dans nos premiers tirages du tome XIV du Grand Dictionnaire, nous avons attribué à ce poète des détails qui doivent être reportés à la biographie du banquier Strander. L'article doit être considéré comme terminé aux mots *Dikter of Taitis Quails*.

STRATHNAIR (sir Hugues-Henri Ross, baron), général et diplomate anglais. V. ROSS (sir Hugues-Henri), au tome XIII et dans ce Supplément.

STRATOPÉITE s. f. (stra-to-pé-i-te). Miner. Rhodonite altérée de Suède.

STRÉLIA ou *STRÉNUA*, déesse de la vision, qui présidait aux étrennes. Un boi lui était consacré dans le voisinage de Rome, et aux calendes de janvier les Romains s'élevaient des rameaux pris dans ce bois, avec d'autres présents.

STRÉPROPOSIE s. f. (stré-fo-po-si — du gr. *strophos*, torsion; *podos*, pied). Méd. Différence connue sous le nom vulgaire de pied bot.

STRIGILAIRE s. m. (stri-jil-la-er) — rad. *strigile*. Celui qui raclait les corps avec le strigile, dans les thermes.

STRIQUEUSE s. f. — Ouvrière qui strigue le drap.

STROGONOVITE s. f. (stro-go-no-vi-te). Miner. Variété de paranthine verdâtre, trouvée près du lac Baikal, en Sibérie.

STROMMEYER (Georges-Frédéric-Louis), chirurgien allemand. — Il est mort à Hanovre, d'une attaque d'apoplexie, en 1876. Strommeyer a publié, sous le titre de *Souvenirs d'un chirurgien allemand*, un livre intéressant dans lequel on trouve sa propre biographie.

STROMYÉRIENNE s. f. (stro-mé-ri-é-nne). Miner. Substance trouvée en masses compactes d'un gris d'acier à Schlangenberg, en Autriche.

STRONTIANOCALCITE s. f. (stron-si-a-noc-al-si-te). Miner. Variété de calcite contenant de la strontiane.

STRONTIUM s. m. — Encycl. Chim. Le strontium fut découvert en 1790 par Crawford, qui, en traitant un minéral extrait d'une mine de plomb de Strontian (Écosse), reconnut qu'il contenait un produit nouveau. Il ne poussa pas plus loin ses expériences; mais, quelques années plus tard (1793-1794), Hope, Klaproth et Kirwan, en étudiant le même problème, confirmèrent ses vues et établirent l'existence d'un nouveau corps que, toutefois, il ne put venir à l'état métallique. C'est à M. Davy que revient l'honneur d'avoir le premier, en 1808, isolé le strontium. Ce chimiste l'obtint par les procédés qui lui avaient permis de préparer le baryum. Il obtint le strontium pur, car il le décrit comme un métal blanc, et les travaux ultérieurs de Bunsen et de Matthiessen, qui sont les plus récents et les plus complets, le représentent comme un métal jaune.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, et bien que tout permette de croire que Bunsen et Matthiessen aient été les premiers à résoudre cette question, puisqu'ils devaient profiter des travaux de leurs devanciers, il n'en reste pas moins établi que Crawford et Davy peuvent, le premier, être considérés comme les découvreurs de l'élément strontium pur, car il le décrit comme un métal blanc, et les travaux ultérieurs de Bunsen et de Matthiessen, qui sont les plus ré